

c'est elle qui a fait le coup, ma bourgeoise m'en voudra. Et d'un autre côté, la faire conduire au poste, là où on met les malfaiteurs, les vagabonds de grand chemin...

— Vous savez, dit le Curé, que si la mère Pioche persiste dans son dire, que si elle la renvoie en l'accusant de vol, pour elle c'est la maison de correction jusqu'à vingt et un ans. Pire que la prison.

— Alors ?

— Alors, pour commencer, voici ce que je vous propose : confiez-moi cette petite jusqu'à demain.

— Ma foi, Monsieur le Curé, je ne demande pas mieux. J'ai idée que vous y verrez plus clair que moi.

M. le Curé habitait avec sa mère une maison toute couverte de vigne vierge, à côté de l'église.

La mère de M. le Curé était une vieille dame en bonnet blanc, avec des yeux très jeunes dans un visage ridé comme une pomme de reinette à Pâques. Vive et toujours souriante, elle ne faisait pas plus de bruit qu'une souris.

Quand elle fut mise au courant de ce qui s'était passé, elle se borna à hocher la tête. Puis elle fit asseoir Lucette au coin du feu, car les soirées devenaient fraîches, lui apporta un bol de lait et une tartine :

— Il faut prendre quelque chose, ma petite fille, dit-elle.

Mais Lucette ne pouvait pas manger. Son chagrin lui serrait la gorge.

— N'est-ce pas, Madame, n'est-ce pas que vous

me croyez, dit-elle. Je ne suis pas une voleuse.

Et quand M. le Curé qui était allé finir sa journée à l'église rentra un peu plus tard, il trouva la vieille dame qui l'attendait dans la salle :

— La petite dort, dit-elle. On dira ce qu'on voudra, je suis sûre que ce n'est pas elle.

— J'en suis sûr aussi, dit M. le Curé, et il faudra bien que Notre-Dame de la Clarté, à qui j'ai confié Lucette, fasse de la lumière sur tout cela.

Le lendemain matin, de bonne heure, M. le Maire mangeait sa soupe avant d'aller voir ses champs. Quelqu'un frappa à la porte.

C'était Antoine le bûcheron :

— Monsieur le Maire, dit-il, je viens rapport au peuplier.

C'était un grand peuplier planté au bord du chemin, juste à côté de l'école. Et, comme il faisait de l'ombre sur le préau où jouaient les enfants, le Conseil municipal avait pris la décision de le faire élaguer, c'est-à-dire d'en couper des branches.

Antoine montait le long de l'arbre, agile comme un écureuil, sa forte serpe à la ceinture, ses souliers à crochets aux pieds.

A mesure qu'il s'élevait, les maisons du village s'enfonçaient à ses pieds, et au delà des champs, de la ligne des bois, il découvrait un autre horizon, des grandes plaines, des collines.

— Tiens, un nid de pie, dit-il.

Le nid était entre deux branches, et Antoine prit sa serpe pour le jeter à bas.